

Québec, terre de rencontres

Un été inoubliable

Après avoir dû laisser derrière moi ma patrie, ma famille, mes racines et ma langue, j'ai été forcée de parcourir le monde à la recherche d'un pays où je me sentirais chez moi. Mon âme fatiguée avait pris le dessus sur ma nature optimiste et je sentais un vide immense et une incapacité de développer un sentiment d'appartenance, peu importe où je me trouvais. Mon cœur s'était refroidi, pour me permettre de supporter la douleur et la fatigue du long chemin qui se dessinait devant moi. La plupart de mes rêves d'enfants se sont fanés au fil des ans, simultanément à ma prise de conscience de la réalité de ce monde cruel dans lequel ma vie de nomade ne m'a pas permis d'entretenir les mêmes objectifs de vie que les autres enfants de mon âge. Après un long parcours parsemé d'embuches et d'échecs, j'ai finalement réussi à trouver une terre d'accueil. C'est là, à London en Ontario, que je me suis d'abord établie et que j'ai réalisé mes études en administration des affaires. C'est grâce à ce parcours académique que j'ai eu l'opportunité d'aller apprendre la langue française lors d'un échange étudiant dans la Ville de Québec. J'avais toujours eu un intérêt marqué pour la langue de Molière qui me semblait être une langue mélodieuse et distinguée. J'ai donc sauté sur l'occasion incroyable d'apprendre cette langue au cours d'une immersion dans une ville de langue et de culture francophone.

Je n'aurais jamais cru qu'être à plus de onze heures de route de mon nouveau chez moi, dans une ville où la maîtrise du français est essentielle à la vie en société, serait aussi peu agréable en comparaison à ce que j'avais initialement envisagé. C'était au mois de juillet 2010, alors qu'une chaleur humide et suffocante accablait les résidents de la ville. En raison de mes capacités plus que limitées en français, je peinais à trouver les mots nécessaires pour demander un simple verre d'eau. Je me mis à sentir les mêmes sentiments qu'à l'époque où j'étais immigrante. J'étais redevenue une étrangère, perdue dans un lieu qui n'était pas le mien et où il m'était impossible de communiquer avec les habitants et de participer à la vie en société. La chaleur avait rapidement fait pourrir le peu de nourriture que j'avais apportée de London et un brûlant désir de revenir à la London, que je n'affectionnais pas particulièrement, mais qu'au moins je connaissais.

À ce moment, je n'avais aucune idée que la vie avait d'autres desseins pour moi et que je rencontrerais à Québec tout ce que je cherchais et beaucoup plus encore. Lors de la deuxième semaine de mon immersion, j'ai rencontré quelqu'un avec qui j'ai pu échanger et que j'ai appris à

connaître malgré la barrière linguistique. C'est avec la rencontre de ce garçon que ma perception de cette ville se mit à changer radicalement. Durant les quatre semaines qui suivirent, il me fit visiter la ville et connaître sa culture. J'étais chaque jour un peu plus attiré par sa langue maternelle et cette ville qu'il me présentait comme la Capitale de l'Amérique française. Cette courte période fut suffisante pour me convaincre que le véritable lieu que je désirais pour m'établir et appelé mon chez-moi était là, à ces côtés. Bien que ce ne fût pas une décision facile, j'étais convaincue de la pertinence de changer une fois de plus de lieu de résidence pour pouvoir vivre à ses côtés.

Cela fait six ans que j'ai pris la décision de m'établir à Québec et maintenant, la langue de ce garçon ne m'est plus étrangère, pas plus que sa culture ou les rues qui quadrillent sa ville. À travers les années, il m'a fait connaître l'histoire de son peuple, les villes et villages de son Québec chéri ainsi que les difficultés de sa langue. Malgré nos différences culturelles, nous sommes arrivés à créer notre propre histoire commune, qui s'est formée au contact de nos deux cultures respectives. La cuisine d'ici, du pâté chinois à la poutine, et la musique d'ici, de Cœur de pirate à Jean Leloup, me plaisent énormément. Nous ne manquons jamais le Carnaval ou le Festival d'été et les autres événements bien ancrés au sein de la communauté de Québec.

C'est donc à Québec que j'ai trouvé ce sur quoi j'avais fait une croix. Malgré le froid hivernal et la distance, je suis arrivée à m'y sentir chez moi. Ma famille, qui m'y a suivie, y est heureuse et tous se sentent chez eux. Je me souviendrai toujours de cet été lors duquel je l'ai connue et où j'ai ultimement trouvé la terre d'accueil que je peux finalement appeler ma patrie. Je ne me sens plus seule au monde, perdue, maintenant que je l'ai à mes côtés. Je suis maintenant convaincue que ton se long chemin pénible et périlleux m'aura permis de mieux apprécier ce que j'ai maintenant.